

## NOTES ET INFORMATIONS

### Pseudo-parasitisme de l'homme par *Agamomermis* sp.

*Observation.* — Au mois d'août 1949, lors d'une tournée de dispensaire en brousse à Ngula nko (District de Kwango, Province de Léopoldville, Congo belge), un chef de village nous remet un nématode provenant de l'urètre de sa fille. Celle-ci, âgée d'environ 10 ans, présente de violentes douleurs hypogastriques au cours de la nuit, et le lendemain matin le ver, qui était apparu au méat urétral, fut extrait aisément par le père.

Lorsque nous voyons l'enfant, trois jours plus tard, elle n'accuse plus aucune douleur, mais on trouve encore quelques rares hématies à l'examen d'urines. (La bilharziose n'existe pas dans la région). La formule sanguine est subnormale avec 5 % d'éosinophiles.

*Description du nématode.* — Le ver, qui a été conservé trois jours dans l'urine, est en assez mauvais état, mais quelques caractères restent pourtant facilement observables.

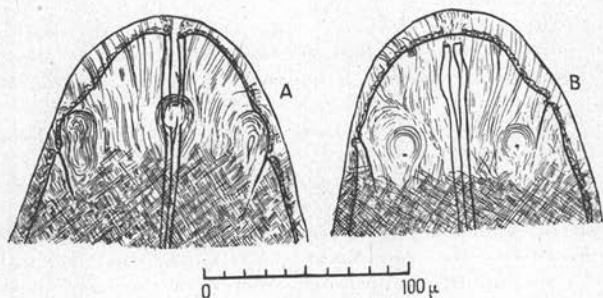


FIG. — *Agamomermis* sp.  
A. — Extrémité céphalique ; vue latérale.  
B. — Extrémité céphalique ; vue médiane.

Corps de couleur jaune, long de 25 cm., enroulé en une spire lâche et irrégulière. L'extrémité antérieure est amoindrie, l'extrémité postérieure est au contraire brusquement tronquée : le diamètre de la partie moyenne est d'environ 800  $\mu$ . La cuticule est épaisse d'environ 40  $\mu$  dans la partie moyenne du corps et devient plus fine sur l'extrémité antérieure ; elle est dépourvue de stries transversales et présente seulement, sur son assise la plus superficielle, un gillochage de fibres diagonales entrecroisées. La bouche très petite est termi-

nale ; elle s'ouvre dans un canal cuticulaire long de 6,4 mm., dont les parois ont une épaisseur d'environ 6  $\mu$ . Un stylet très fin, long de 5  $\mu$ , est inséré sur une des parois médianes du canal à 30  $\mu$  de l'extrémité apicale ; la pointe antérieure du stylet est libre et fait saillie dans la lumière du conduit. L'extrémité céphalique (Fig. A-B) porte six paires de papilles facilement perceptibles par le dessin cuticulaire. La paire latérale est légèrement antérieure aux deux paires submédianes. Les amphides ne sont pas visibles. Le trophosome apparaît à environ 800  $\mu$  de l'extrémité antérieure et occupe la presque totalité de la cavité générale jusqu'à la pointe caudale. La queue arrondie est dépourvue d'anus. Il n'y a pas trace d'organes génitaux.

*Discussion.* — Il est facile de placer ce nématode dans le cadre du genre *Agamomermis*, créé précisément pour réunir les formes immatures de Mermithides. Bien que de taille plus faible, rien ne l'oppose à l'*Agamomermis restiformis* (Leidy, 1880) redécrit par Stiles en 1908. Cependant les formes larvaires des Mermithides sont trop proches les unes des autres, et les spécimens recueillis chez l'homme en trop mauvais état, pour qu'il soit possible de faire une détermination spécifique.

Il existe, à notre connaissance, cinq observations antérieures, concernant la présence d'*Agamomermis* chez l'homme ; elles peuvent se répartir en deux groupes suivant la provenance du ver.

a) Deux cas de localisation digestive. La présence du ver dans la bouche (Leidy, 1850, cité par Stiles et Massall, 1926) ou dans l'intestin (Léon, 1946) peut s'expliquer par l'ingestion accidentelle d'un *Mermis*. Celui-ci peut être absorbé avec un fruit contenant un insecte parasite (observation de Leidy) ou avec un insecte consommé cru (observation de Léon).

b) Trois cas de localisation urétrale. Notre observation s'ajoute à celles de Leidy, 1880, de Smith et Denney, 1913, et de Baylis, 1927. Certains auteurs, frappés par la relative fréquence de ces faits, ont considéré *Agamomermis* comme un véritable parasite humain susceptible d'effectuer une migration dans l'appareil génital. Nous croyons pouvoir rejeter absolument cette éventualité et nous sommes convaincus que dans tous les cas, les vers ont été introduits volontairement par le méat, soit par mythomanie, soit au cours d'une crise d'érotisme chez des perversis sexuels ou chez des enfants.

Cette opinion est basée sur les faits suivants :

1. Les larves de Mermithides atteignent des tailles considérables et sont donc très faciles à voir. Il n'en a cependant presque jamais été signalé au cours des milliers d'autopsies effectuées chez les vertébrés (1).

2. L'introduction volontaire de corps étrangers dans l'urètre est bien connue des urologistes ; deux autres espèces de Nématodes, au moins, ont été signalées dans ces conditions, ainsi que l'expose Guiart (1910) : « En 1809, une jeune fille de vingt-quatre ans, habitant Londres et souffrant

(1) Le *Mermis* sp., récolté chez *Hoplophryne rogersi* Barfour et Loveridge en Afrique, se trouvait dans l'estomac, et provenait certainement d'un insecte ingéré par cet amphibien, ainsi que le souligne l'auteur (H.-A. BAYLIS, 1929, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, p. 377).

depuis trois ans d'une rétention d'urine, qui nécessitait l'emploi quotidien de la sonde, fut confiée aux soins de Barnett. Celui-ci, en la sondant, constata qu'elle expulsait avec l'urine des vers mélangés de « concrétions lymphatiques ». Ces vers ayant été envoyés à Rudolphi, celui-ci les décrivit sous le nom de *Spiroptera hominis*. En deux ans cette femme rendit plus de mille vers ; elle en rendait encore en 1816. Toutefois ce ne fut qu'en 1862 que la supercherie fut découverte. Schneider, en examinant la collection Rudolphi, constata que le fameux parasite n'était rien autre chose que la *Filaria piscium* ou *Ascaris capsularia*. Quant aux concrétions lymphatiques, c'étaient de simples œufs de poisson, auxquels étaient joints des débris provenant sans doute de l'intestin de l'animal, dont la malade enlevait en cachette les parasites et les œufs, pour se les introduire dans le canal de l'urètre. On peut en rapprocher le cas d'Arlaud, qui fut pris tout d'abord pour un cas de Strongle géant. Il s'agissait d'une jeune fille de vingt-six ans, qui avait la singulière manie de s'introduire dans l'urètre des Ascarides et des fragments d'intestins de pigeons. La mystification fut dévoilée par Charles Robin. »

Dans tous les cas, on peut remarquer que les larves d'Ascarides parasites de poissons, les Ascarides de pigeons ou les *Agamomermis* répondent à deux conditions : a) diamètre compatible avec celui de l'urètre ; b) matériel facile à se procurer et susceptible d'être remarqué par des personnes non spécialisées en helminthologie.

3. Le spectacle d'un *Agamomermis* se dégageant lentement du corps d'un insecte est réellement impressionnant, car ces vers atteignent une longueur dix fois supérieure à celle de l'hôte ; il n'est donc pas très surprenant que les *Agamomermis* soient utilisés avec prédilection par des hystériques ou par des enfants.

Alain-G. CHABAUD et Philippe LANZ.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BAYLIS (H. A.). — Notes on two Gordiids and a Mermithid said to have been parasitic in man. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. a. Hyg.*, XXI, 1927, 203-206.
- GUIART (J.). — *Précis de Parasitologie*. J.-B. Baillière et fils, Paris, 1910, xi + 627 pp., fig. 1-549.
- LEON (L. A.). — Cuarto caso de infección humana por *Agamomermis*. *Rev. Med. Trop. y Parasit.*, XII, 1946, 25-26, fig. 1-3.
- SMITH (A. J.) et DENNEY (O. E.). — *Agamomermis restiformis* (Leidy), Stiles, (?) from the human urethra. *The Amer. J. of Trop. Dis. a. Prev. Med.*, I, 1913, 281-287, pl. VII.
- STILES (C. W.). — A Reexamination of the Type Specimen of *Filaria restiformis* Leidy, 1880 = *Agamomermis restiformis*. *U. S. Publ. Health & Mar.-Hosp. Serv., Hygienic Lab. Bull.* (XL), 1908, 19-22, fig. 19-26.
- et HASSALL (A.). — Key-Catalogue of the Worms reported for Man. *U. S. Publ. Health Serv., Hygienic Lab. Bull.* (CXLII), 1926, 69-196.

**Le rhodoïd en solution dans l'acétone pour la protection des frottis colorés au Romanowsky.** — Les frottis de sang ou de sérosités colorés par une méthode dérivée de celle de Romanowsky (May-Grünwald et Giemsa notamment) sont de conservation difficile. Ils prennent la poussière et se détériorent plus ou moins rapidement lorsqu'ils sont souvent recouverts d'huile de cèdre, puis lavés au xylol, ce qui est le cas pour les lames de cours examinées de nombreuses fois par des élèves. On a songé à les protéger en les recouvrant d'une lamelle, mais les milieux de montage usuels (baume du Canada non rigoureusement neutre) altèrent la coloration et rendent la préparation illisible.

Récemment Downs G. W. (1943) a proposé l'alcool polyvinylique en solution aqueuse pour revêtir les frottis. En séchant, ce produit forme une pellicule protectrice transparente.

Nous avons songé à utiliser une autre matière plastique facile à se procurer, le rhodoïd, pour constituer un vernis protecteur et, l'expérience ayant réussi, M. le D<sup>r</sup> Grenier nous a conseillé de publier cette technique. Elle consiste à recouvrir le frottis d'une solution de rhodoïd dans l'acétone, selon les proportions :

rhodoïd .....	5 gr.
acétone .....	50 cm <sup>3</sup>

(Couper le rhodoïd en menus fragments et le dissoudre dans l'acétone en remuant le mélange ; il faut attendre quelques heures pour que la dissolution soit complète).

On dépose une goutte de cette solution à une extrémité de la lame et on l'étend en procédant comme pour un étalement de sang. Elle sèche presque immédiatement.

En s'évaporant, l'acétone laisse une pellicule transparente de rhodoïd, insoluble dans l'eau, l'alcool, le xylol ou l'huile de cèdre, et qui assure la protection du frottis. On peut l'enlever aisément en la soulevant à une extrémité avec la lame d'un scalpel et en la décollant doucement. La solution de rhodoïd dans l'acétone n'altère pas les colorations, même celle de Giemsa.

En outre, cette solution constitue un *lut incolore* pour les préparations montées à la gomme, au chloral ou avec un milieu soluble dans l'eau.

Il suffit d'appliquer avec un petit pinceau le produit sur le pourtour de la lamelle et sur la lame *bien sèche* ; il adhère solidement, comme un vernis cellulosique, et évite au milieu de montage de couler, ce qui est précieux dans les pays tropicaux très humides.

A notre connaissance, l'utilisation du rhodoïd en solution acétonique pour protéger les frottis colorés par la méthode de Romanowsky et luter les préparations n'a pas encore été publiée et nous croyons utile de la signaler.

Jean RAGEAU.

(Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer).

#### BIBLIOGRAPHIE

LANGERON (M.). — 1949, *Précis de microscopie*, Masson, Paris, p. 618-627.

DOWNES (G. W.). — 1943. Polyvinyl alcohol : a medium for mounting and clearing biological specimens. *Science*, XCVII, p. 539.